

Blanc
1

Numéro 2.
JANVIER 1965

- LE PERISCOPE REVOLUTIONNAIRE ANGOLAIS -

SALUS POPULI SUPREMA LEX ESTO
Que le Salut du Peuple soit la
Suprême Loi.

EDITORIAL - Portugal, Angola : une situation parallèle
Des cadres dans la lutte angolaise
Une solution valable au problème angolais ?
Qui au Portugal n'est pas communiste ?
La Guerre ou la Negociation ?
Dernières Nouvelles.

EDITORIALPORTUGAL, ANGOLA : UNE SITUATION PARALLELE

C'est un fait certain que le Portugal exploite au maximum ses colonies (Angola, Mozambique, Guinée, etc.) allant même jusqu'à vendre les autochtones aux gouvernements racistes de Rhodésie du Sud et d'Afrique du Sud comme main-d'oeuvre à bon marché pour travailler dans les mines de ces pays. Tout individu enrôlé dans cette main-d'oeuvre se trouvera automatiquement entraîné dans un cercle vicieux dont il ne pourra plus se libérer. D'une part, le peu d'argent qu'il aura réussi à mettre de côté en travaillant dans les mines lui sera extirpé automatiquement par les autorités administratives coloniales et, d'autre part, son séjour aux mines lui aura fait perdre le goût de travailler la terre (de toute façon, sa terre aura été entre temps accaparée par un soi-disant colon portugais). Une seule solution se présentera donc à lui pour subsister : retourner travailler aux mines. De plus, en Angola, de nombreux soi-disant colons ne sont autre que d'anciens aventuriers, voleurs ou assassins envoyés en Angola pour y procéder à un véritable génocide de la population et la remplacer par des Portugais.

Le peuple portugais lui-même n'échappe pas à l'oppression de son gouvernement fasciste. L'élite intellectuelle et les éduqués formés avant l'établissement du "Estado Novo" sont les premières victimes du régime Salazar: on cherche à éliminer les éléments moteurs de la population. Cet état de choses, au Portugal comme en Angola, a suscité un climat de révolte dangereux pour le régime. Les paysans portugais et quelques intellectuels conscients de leurs responsabilités envers la société ont, à de nombreuses reprises, cherché le moyen de renverser le gouvernement, mais par manque de synchronisation dans l'action de la part des deux groupes sociaux et en raison de l'efficacité de la police secrète, toutes les tentatives ont pratiquement échoué. Il faut cependant mentionner que quelques coups, montés par des officiers de l'armée portugaise, ont été très près de réussir. Ce fut le cas à Beja.

En fait de solution, seul un soulèvement de la population, avec l'aide de quelques éléments de l'armée pour favoriser une prise de conscience et de position de la part de chaque patriote portugais, pourrait aboutir au résultat désiré. La terreur psychologique, favorisée par la propagande et les exemples, peut être vaincue.

L'Angola a passé par ces mêmes phases. Les intellectuels ont procédé pendant longtemps, à l'intérieur du pays, à l'interprétation de la situation coloniale. Beaucoup d'entre eux, d'origine sociale et géographique différente, ont été arrêtés (c'est d'ailleurs à la suite de ces arrestations que s'est déroulé le fameux "procès des soixante", après lequel les accusés furent disséminés dans divers camps de concentration du Cap Vert, Sao Tomé, Baia dos Tigres, Silva Porto). Les intellectuels et la masse ont alors formé une entité qui s'est soulevée contre le régime colonial et la prise de conscience de la population entière a favorisé le déclenchement de la lutte armée.

Il est facile de se rendre compte que la situation au Portugal et la situation en Angola sont parallèles et que les deux peuples opprimés peuvent coordonner leur action pour l'établissement d'un régime démocratique d'une part et l'établissement d'une société libre et indépendante d'autre part.

"Le Combattant"

DES CADRES DANS LA LUTTE ANGOLAISE

Le Pêriscope Révolutionnaire Angolais aimerait tout d'abord remercier tous les étudiants angolais qui ont écrit de partout pour donner leur opinion et apporter leur témoignage à ce journal dont l'objectif est de constituer un moyen d'échanges de vues et d'informations entre les étudiants angolais disséminés dans le monde entier. Nous avons la preuve que nous pouvons compter sur la collaboration de tous pour réaliser cet objectif.

Nous reproduisons, dans une rubrique consacrée à cet effet, les témoignages qui nous sont parvenus d'étudiants réfugiés. Cependant, nous aimerions attirer l'attention de tous les étudiants angolais sur les conditions de pauvreté et de dénuement complet dans lesquelles se trouvent beaucoup de réfugiés et tout spécialement ceux qui résident au Congo. Nous avons eu connaissance de plusieurs de ces lettres envoyées par des réfugiés. Entre autres, celle d'une compatriote qui se trouve actuellement à Léopoldville et dont les ressources sont absolument dérisoires "...je ne dispose que de 1.500 frs depuis le mois de septembre, pour subvenir à mes propres besoins et à ceux de mon enfant" nous explique-t-elle.

Nous pouvons aussi citer ce témoignage d'un étudiant à Léopoldville qui nous dit comment, faute d'institutions pour les jeunes enfants réfugiés, ces derniers en sont réduits à travailler dans les plantations. Il écrit plus loin : "Pendant les vacances scolaires de 1964, j'étais parti rendre visite à mes frères angolais réfugiés au bord des frontières congolaises. J'ai été tellement peiné, écoeuré, touché, de les voir encore trainer dans la misère... Au point de vue culture générale, il n'y a pas d'institutions ni d'écoles".

Le moment est donc venu pour nous, étudiants angolais, de mettre tout en oeuvre pour l'établissement d'un foyer étudiant. La solidarité ne doit pas se traduire par des paroles mais par des actes et nous devons pouvoir mettre sur pied une action concrète qui réponde aux besoins les plus urgents du moment, c'est-à-dire la création d'un foyer étudiant et d'une école de cadres. Seuls des cadres bien entraînés pourront donner l'orientation voulue à la population et seule une population bien orientée pourra lutter efficacement pour la libération nationale.

Il faut que tous soutiennent ce projet de la façon la plus concrète possible. "Nous sommes quelques Angolais lettrés qui pouvons nous consacrer volontairement à l'éducation du peuple" nous écrivait l'étudiant angolais cité plus haut. Ceux qui ont terminé leurs études en Europe ou ailleurs ont le devoir de mettre leurs connaissances au service de la masse et de se joindre à eux. Le peuple angolais compte sur vous.

Une solution valable au problème angolais ?

LES ETUDIANTS ANGOLAIS ONT LA PAROLE : A la question posée dans le PÉRISCOPE du 1er novembre "Quand l'Angola deviendra-t-elle indépendante?" des lettres nous sont parvenues d'étudiants angolais résidant dans toutes les parties du monde, nous donnant leur point de vue et des solutions au problème angolais. Nous publions ci-après le texte de ces lettres.

Salvador de Carvalho Chimwissa, étudiant à l'Université Officielle du Congo, Elizabethville nous a adressé la lettre suivante :

"Au cours de ces deux dernières années, plusieurs pays européens, asiatiques et africains ont reconnu le Gouvernement Révolutionnaire Angolais en Exil. La plupart nous ont fourni une aide incontestable tant sur le plan militaire que financier. Presque tous continuent à soutenir notre révolution. La reconnaissance du Gouvernement en Exil par ces pays ne fait que stimuler notre volonté de conquérir notre Indépendance Nationale.

Cependant, ceux-ci auront beau reconnaître le Gouvernement en Exil, ils auront beau nous aider à tous points de vue, aussi longtemps que nos frères angolais de l'intérieur ne prendront pas conscience de la Révolution, notre lutte pour l'Indépendance ne sera qu'un mirage.

En effet, si nous nous penchons que l'histoire des pays qui ont mené une lutte acharnée pour arracher leur Indépendance, nous nous apercevons que leur victoire est due à une révolution générale entreprise par toutes les couches de la population. Ce fut, entre autres, le cas de l'Algérie. Ces pays ont retrouvé leur liberté grâce à une révolution générale soutenue par leur population respective.

Or, que constatons-nous dans la Révolution Angolaise ? Une petite partie seulement de la population est engagée dans la lutte pour l'Indépendance, composée d'individus vivant à l'extérieur du pays.

Tandis que nos armées de libération se battent aux frontières et que le Gouvernement en Exil règne sur quelques sujets, à l'intérieur de l'Angola il ne se passe rien de spécial. Nos compatriotes continuent d'y mener une vie de serfs sous le joug inhumain des Portugais. Pourquoi ne se soulèvent-ils pas eux aussi ? Pourquoi ne forcent-ils pas les Portugais à changer leur conduite malhonnête ? Questions graves et sans réponse. Nos frères n'osent pas. Ils ne peuvent pas bouger car les Portugais les maintiennent dans les chaînes de la peur et de la mort. Doivent-ils rester éternellement dans cet état ? N'est-ce pas là une situation absurde, d'autant plus que l'Angola appartient avant tout aux vrais Angolais.

Il faut que nos frères de l'intérieur s'unissent à nous pour faire une révolution générale, qu'ils s'affranchissent de cette peur qui les rend trop esclaves des Portugais.

Certes, la révolution générale aura un triple avantage : tout d'abord, comme toute révolution sérieuse, elle obligera nos colonialistes bloqués sur place, à changer leur ligne de conduite; ensuite, les Portugais se préoccupèrent tellement de cette révolution à l'intérieur qu'ils n'auront plus le temps de faire face à nos armées de l'extérieur; enfin, résistant contre l'oppression de l'intérieur et contre l'oppression de l'extérieur, nos colonialistes ne tarderont pas à capituler.

..... Et maintenant, comment allons-nous procéder et quelles seront les tactiques essentielles à suivre pour que notre pays connaisse une révolution générale. Comme je ne saurais répondre tout seul à cette question épineuse, j'invite donc tous nos frères étudiants angolais à l'étudier. Pour ma part, je préconise une étude sérieuse des plans visant à faciliter des contacts directs avec la population de l'intérieur; la création d'un groupe d'étudiants pour élaborer ces plans; l'initiation de nos soldats qui luttent au front à éveiller la conscience de la population de toute région libérée par eux, sans oublier la presse et la radio.

La révolution générale est, d'après moi, la seule arme qui nous reste encore pour conquérir immédiatement notre liberté. Au-dessus des batailles de maquis, au-dessus de l'appui que nous accordent les pays étrangers, il n'y a que l'union de tous les peuples angolais engagés dans une lutte commune, dans une révolution commune, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, qui soit capable de mettre fin au colonialisme barbare des Portugais.

Ne nous berçons pas d'illusions mes frères angolais. Quoi que nous fassions au dehors de l'Angola, nous avons peu de chances de réussir dans cette lutte pour notre indépendance nationale tant que nos frères de l'intérieur ne participent pas activement à la REVOLUTION."

Pierre Barros, étudiant angolais à l'Université de Lodz, Pologne, a exprimé comme suit son point de vue sur le problème angolais :

"Après la lecture et l'analyse approfondies et consciencieuses du numéro du PÉRISCOPE, je me permets de répondre à la question posée par notre frère étudiants aux U.S.A., question formulée et posée comme suit : "Quand l'Angola deviendra-t-elle indépendante ?"

Ma réponse est la suivante : quand toutes les forces nationalistes (angolaises) qui combattent pour la liberté, donc pour l'indépendance et la prospérité de notre cher pays l'Angola s'uniront en un seul bloc pour combattre l'ennemi commun qui est le gouvernement fasciste du Portugal. Ce jour-là sera le premier pas vers la victoire du peuple angolais et après six mois ou un an, nous aboutiront à l'étape finale qui est la victoire, c'est-à-dire l'indépendance nationale.

Cependant, quand je parle des forces nationalistes, cela ne veut pas seulement dire FNLA et FDLA, ou seulement les partis politiques, mais toutes, je dis bien toutes, les organisations angolaises, sans toutefois perdre de vue les organisations estudiantines qui sont à la base du pays.

Chers amis, je crois que ma réponse est claire et que tout le monde me comprendra. Salutations révolutionnaires."

Antonio Kosapuile, étudiant angolais en quatrième année de Théologie est arrivé dernièrement à Fribourg, Suisse, venant directement d'Angola (Sá Da Bandeira, extrême sud) pour y poursuivre ses études et participer activement à la lutte de libération nationale. Il a écrit à l'organe de l'UNEA pour relater la situation actuelle à l'intérieur de l'UNEA :

"beaucoup de nos compagnons se trouvent dans des camps de concentration à Baia dos Tigres, Silva Porto, Luanda et Monbaca-Lobito où ils subissent de cruelles persécutions de la part des oppresseurs portugais. Quelques-uns d'entre eux ont essayé d'organiser une évasion en direction de la frontière, mais par manque d'information et de relations avec l'extérieur, ils se sont heurtés à la police portugaise et sont tombés dans ses embuscades".

Kosapuile suggère l'établissement de bureaux aux points stratégiques en bordure de la frontière pour accueillir et diriger les Angolais sortant de l'Angola et en même temps former des réseaux d'information avec l'intérieur du pays, de manière à faire connaître au monde extérieur les crimes quotidiens perpétrés en Angola par les Portugais.

QUI, AU PORTUGAL, N'EST PAS COMMUNISTE ?

On peut lire régulièrement dans le quotidien français "Le Monde" des informations selon lesquelles des ouvriers, des professeurs, des prêtres des étudiants et des militaires portugais sont arrêtés, jugés et condamnés à de lourdes peines de prison sous l'accusation d'activités communistes. Telle est l'attitude du chef du gouvernement portugais à l'égard de ceux qui s'opposent à sa dictature.

Tel ouvrier qui réclame le pain pour sa famille est, selon Salazar, communiste. Tel professeur qui présente une solution à une situation ou à un problème, qui ne soit pas une solution salazariste est, toujours selon Salazar, communiste. Tel prêtre qui préconise la fraternité (réelle) est communiste, etc.

A cette cadence, on est en droit de se demander qui, au Portugal, n'est pas communiste.

LA GUERRE OU LA NEGOCIATION ?

La Révolution angolaise aura bientôt quatre ans d'existence. Au bilan de ces quatre années, des centaines de milliers d'enfants du pays tués, pour quelques milliers seulement d'ennemis. Et l'Angola n'en compte pas moins ses 350.000 Portugais, le Portugal ses 8 millions d'habitants, l'armée portugaise stationnée en Angola ses 40.000 hommes sur le pied de guerre. Il faudra les décider à partir.

Toujours sur le plan militaire, tout le territoire jadis occupé par les forces nationalistes a été réoccupé par l'armée portugaise. Et nous, nous continuons à publier des communiqués de victoire qui, de jour en jour, ne laissent pas de faire sourire les plus fanatiques de nos compatriotes sur l'eventualité, à plus ou moins brève échéance, d'un triomphe de la Révolution angolaise. Car si l'Algérie, avec des moyens de loin plus puissants que les nôtres a mis sept ans pour conquérir son indépendance, il ne fait aucun doute qu'il nous faudra, à nous Angolais, plusieurs années encore.

Sur le plan interne, nous assistons à des dissensions entre partis politiques qui ne cessent d'affaiblir encore plus la Révolution angolaise. Est-ce une question d'idéologie ? Je ne le crois pas puisque tous ces partis se réclament de la même idéologie: le "neutralisme positif". Ou bien serait-ce une opposition sur la finalité des buts poursuivis ? La question est sans objet du fait que tous les partis politiques angolais recherchent l'indépendance de leur pays, et encore par des moyens forts. Non ! Le manque d'entente réside dans des rivalités personnelles entre dirigeants politiques.

Et nous, étudiants angolais, semblons, par notre attitude souvent fanatique, encourager ces rivalités. Ainsi pour moi, JIPA, JDA, JUNA, JMPLA, tout cela me semble constituer des facteurs de dissension, et ce, non seulement pour le présent, mais encore, et beaucoup plus, pour l'avenir.

Ce qu'il nous faudrait, c'est une "mocidade angolana". Une mocidade non plus fasciste, à l'exemple de celle du Portugal, à la remorque d'un quelconque parti politique ou même à la remorque d'un gouvernement, mais une "mocidade d'intellectuels" véritablement nationaliste au sens premier du terme. Car trop souvent, faut-il le souligner, on croit qu'être nationaliste, c'est s'opposer d'une certaine façon aux pouvoirs établis., que ces pouvoirs soient légitimes ou non, qu'importe !

Non ! Nous devons écarter le nationalisme à la congolaise pour lequel la vie de milliers d'individus ne compte pas ou compte peu. Nous devons au contraire, et nous les étudiants en premier lieu, nous montrer réalistes et nous représenter la situation en notre pays d'une façon objective. On me taxera de vendu, de jouet des colonialistes, comme l'on veut. On me traitera de non-nationaliste, qu'importe ! Nous devons nous rendre à l'évidence : ce n'est pas par la guerre que nous Angolais parviendront à conquérir notre indépendance.... Car disons-nous le bien, le Portugal est, par rapport à nous, une PUISSANCE.... et dans la guerre, la bonne volonté seule n'est pas suffisante. Il faut des MOYENS et une volonté ferme, une idéologie, chose qui hélas ! manque chez nous.

Il faut, comme l'a si bien dit l'un des nôtres "une mobilisation des deux tiers de la population angolaise ainsi que l'établissement de principes valables qui puissent servir d'orientation à la population angolaise". Qui pourrait prouver que les deux-tiers de la population de l'Angola sont mobilisés pour la lutte pour l'Indépendance ? qui pourrait prouver que nous avons des principes valables capables de nous servir d'orientation ?

L'Algérie a combattu certes, mais à côté de la lutte armée, elle n'a cessé de mener des négociations avec la France. En disant cela je pense, entre autres, à Evian. Quoi de pareil du côté angolais ?

"Nous ferons un pacte avec Satan s'il le faut" avait déclaré, lors du troisième anniversaire de la révolution angolaise, le chef du GRAE. Il est plus que temps de le faire si nous voulons réussir car les pays africains qui nous accordent une aide matérielle commencent à s'impatienter et à trouver lourd ce grignotage de leur budget.

Et que dire de nous-mêmes étudiants angolais ? Nous avons pu obtenir une bourse d'études à l'étranger. Loin de la misère de notre peuple, nous criions contre le colonialisme et nous demandons une guerre sans merci contre l'opresseur. C'est facile de crier de loin ! C'est facile de lutter quand on est loin du champ des opérations.... Et pourtant, nous ne devons pas rester passifs devant la lutte de notre peuple. Mais comment ? Toute la question est là. Et c'est ici que j'en arrive au but même de mon article. La victoire sur le plan militaire est impossible quoi que l'on dise. Si donc, il en est ainsi, nos dirigeants ne pourraient-ils pas recourir aux négociations avec les dirigeants portugais ?

Plutôt mourir criera-t-on !. N'est-ce pas là une attitude de complexe ? Il n'y a aucune honte à demander de négocier avec ceux que l'on combattait hier. Le Portugal ne s'y refuserait pas, à condition que l'on mette des deux côtés de l'eau dans son vin. Les pourparlers pourraient durer plusieurs années va-t-on peut-être objecter. Sans aucun doute. Cependant, ils dureront certainement beaucoup moins longtemps que la lutte pour arracher la victoire par les armes.

La négociation est la seule solution au problème angolais. Qu'en pensent mes compatriotes étudiants ?

João Crisóstomo Rodrigues
Etudiant à l'Université
Officielle du Congo.
Elizabethville.

N.D.R. A partir du moment où une mobilisation générale et organisée aura été obtenue et que nous serons réunis au sein d'un même front populaire avec une ligne politique bien définie et un programme révolutionnaire et jouissant de la part des patriotes Angolais d'une popularité totale et tant que fonds et armes continueront à nous être fournis par les pays africains et autres, les autorités portugaises, réalisant la détermination du peuple angolais, consentira à des négociations, car même avec le soutien que le Portugal reçoit, il ne sera pas en mesure de soutenir la lutte pendant plus d'un an, et les alliances établies avec la Rhodésie et l'Afrique du Sud en vue d'anéantir la révolution africaine, seront à leur tour, annihilées.

DERNIERES NOUVELLES

Le journal "Portugal Democrático" No. 90 de janvier 1965 a publié l'article suivant :

"Les Mozambiquais capturent un convoi"

Selon l'agence de presse britannique Reuter, les patriotes du FRELIMO ont, au début de décembre, remporté une victoire qui, en raison des circonstances exceptionnelles, a eu une répercussion extraordinaire en Afrique orientale et en particulier dans les pays voisins du Mozambique. Un commando du FRELIMO opérant dans la région centrale de la colonie a réussi à intercepter un convoi de voyageurs et à mettre en déroute, après un bref combat, les soldats qui l'accompagnaient. Sept soldats portugais ont été blessés et seize tués. Les guerilleros n'ont cependant pas molesté les civils et se sont contentés de prendre les armes et les munitions que le convoi transportait, ainsi que les documents militaires considérés comme "secrets".

Tel est le panorama de la "province où" selon Salazar "règne la paix la plus absolue".

Le PÉRISCOPE Révolutionnaire Angolais assure le peuple du Mozambique de son sentière solidarité et espère que cette lutte sera menée avec l'esprit patriotique qui doit le mener à la victoire.

LA LUTTE ANGOLAISE EST-ELLE UNE REVOLUTION
OU UNE CONTRE REVOLUTION ? selon la définition de Jean Ziegler dans son livre "La Contre-Révolution en Afrique".
